

Sortir du nucléaire

Octobre - Novembre 2021 N°128



Journal d'information

L'ÉDITORIAL

Le jour où nous dissoudrons l'organisation



Christian van Singer

Physicien, membre du comité

Incendies en Amérique du Nord, en Chine et autour de la Méditerranée, inondations plus au Nord... Les effets du dérèglement climatique se font sentir de plus en plus. Le lobby nucléaire en profite pour proposer

la construction de nouvelles centrales et le maintien en activité des anciennes.

Cela n'a pas de sens : investir pour économiser l'énergie et dans les renouvelables, y compris la compensation de leur caractère discontinu, coûte moins cher que construire de nouvelles centrales. Donc, avec les mêmes montants, on peut mieux réduire l'émission de gaz à effet de serre, et plus rapidement car la construction d'une centrale nucléaire « post-Fukushima » prend plus de 10 ans. Quant aux anciennes centrales nucléaires, elles deviennent de plus en plus dangereuses en vieillissant, les faire durer, c'est remplacer un risque par un autre, sans compter les menaces sur la biosphère que représentent les déchets nucléaires. Toutes les centrales nucléaires auraient dû être arrêtées depuis longtemps !

J'aimerais être à la place de Øyvind Kyro, président de l'OOA, Organisation pour l'information sur l'énergie atomique, pendant danois de « Sortir du Nucléaire » (cf. p. 3), qui, le 30 mai 2000, a présidé à la dissolution de son organisation après avoir obtenu non seulement que les projets de centrales nucléaires soient abandonnés au Danemark, mais aussi que la centrale de nucléaire suédoise de Barsebäck, située à 20 km de Copenhague, soit arrêtée !

Mais nous sommes en Suisse, où Administration et Conseil fédéral planifient le prolongement du maintien en activité des centrales nucléaires...

Poursuivons donc notre engagement pour « sortir du nucléaire » et réduire les émissions de CO₂ !

Christian van Singer

Transition renouvelable : bilan intermédiaire



«Le Voyageur contemplant une mer de nuages», Caspar David Friedrich, 1818. Photomontage.

Après avoir été parmi les pays pionniers, la Suisse est maintenant en queue de peloton dans l'avancée vers 100% renouvelable. Que se passe-t-il ?

La Suisse est en bonne voie pour réaliser les objectifs posés par la Stratégie énergétique 2050. Mais attention, même si elle les réalisait à l'horizon 2050, cela ne remplacerait que la moitié de la production nucléaire suisse. Le plan 2050 du Conseil fédéral, revu à la baisse par le Parlement fédéral, puis approuvé par la population en 2017, est très modeste par rapport à ce dont nous sommes capables pour nous passer des dangereuses énergies non renouvelables.

Energie citoyenne négligée

Le couple Wildi (exemple réel) a investi dans des panneaux solaires sur ses maisons à Genève et en France. L'énergie produite en plus de leur consommation est rachetée par la compagnie d'électricité au tarif de 13 ct/kWh en Suisse et de 27 ct/kWh en France. On peut donc se trouver dans un pays pronucléaire comme la France et tout de même investir dans les énergies renouvelables. En Allemagne, c'est aussi un tarif généreux de rachat des kWh renouvelables qui a été à l'origine d'un déploiement impressionnant d'énergie solaire citoyenne à travers le pays. En Allemagne, nucléaire et charbon diminuent, vent et solaire prennent la relève. Pourquoi si lentement en Suisse ?

Parce que les nostalgiques du nucléaire forment une alliance puissante avec les isolationnistes. Comme si la logique d'interdépendance entre cantons était bonne, mais mauvaise avec nos pays voisins.

Isolation ou relation ?

La Suisse et l'Europe sont dépendantes l'une de l'autre pour maintenir leur sécurité d'approvisionnement et leur transition énergétique vers le 100% renouvelable. Ceci surtout parce que les barrages hydroélectriques de la Suisse servent de batterie de stockage intermédiaire indispensable aux renouvelables suisses et européennes. L'UDC, parti hostile à la collaboration et l'interdépendance sous toutes ses formes, a réussi en mai dernier à faire échouer un accord-cadre Suisse – UE. Cela a également enterré les espoirs d'un accord sur l'électricité avec l'UE, au détriment de la Suisse. Désormais, l'UDC réclame une nouvelle centrale nucléaire pour « résoudre » le problème que le parti a causé. À peine 3 jours après le rejet de la « loi CO₂ », Madame Sommaruga lance une nouvelle initiative pour soutenir le développement des sources d'énergie durables, notamment le photovoltaïque. Mais comment faire sans majorité au Parlement ?

Ancêtres visionnaires

Alors que la prise de conscience sur l'état de la nature mûrit dans la population, nous pourrions nous lancer des défis, des ambitions pour un avenir crédible et souhaitable. Par le passé, nos ancêtres ont construit le réseau ferré le plus difficile à réaliser (tunnels alpins) et le plus dense au monde, ils ont édifié des barrages hydrauliques et un système de pompage-turbine, qui nous permettra encore dans des décennies de compenser le creux hivernal de production solaire. Ne nous laissons pas freiner par une fraction solitaire et isolationniste face aux voisins et aux générations suivantes ! Nous sommes capables de modérer notre consommation d'électricité et d'installer des panneaux solaires sans modération. À nous de soutenir et d'encourager les forces réalistes au Parlement !

Philippe de Rougemont,
Christian van Singer, Walter Wildi

Le 3 octobre prochain, la coordination Stop Bugey organise une manifestation à Saint-Vulbas, près de la centrale, pour protester contre la prolongation de ses vieux réacteurs au-delà de 40 ans et la construction projetée de 2 nouveaux réacteurs de type EPR.

La centrale du Bugey est implantée dans une zone densément peuplée, plus de 5 millions d'habitants dans un rayon de 100 km, avec 6 grandes villes, dont Genève.

Appel à manifester devant la centrale du Bugey (F)

Quatre de ses réacteurs sont âgés de 42 et 43 ans. Malgré des défauts pointés par l'autorité de surveillance, les unités de production 2, 3 et 4 viennent d'obtenir leur autorisation de fonctionner pour une nouvelle décennie, et l'unité 5 devrait l'obtenir bientôt.

L'étude EUNUPRI que nous avons commandée à l'Institut Biosphère le dit

clairement : la Suisse pourrait ne jamais se relever d'un accident nucléaire proche de son territoire, en montrant en particulier l'influence des vents et de leur direction en cas d'accident quant à la dispersion du rejet des radionucléides sous forme de nuages. Le 3 octobre prochain, soyons en nombre, vent debout à Saint-Vulbas ! (détails: P.4)

Sophie Laissue



www.tinyurl.com/bugey-eunupri

Campagne pronucléaire décortiquée

Le lobby mondial du nucléaire tente de survivre avec une campagne de marketing qui touche aussi la Suisse, via l'UDC. Vous aurez remarqué qu'on n'entend plus « le nucléaire est bon marché ». Cet argument est enterré par le coût des démantèlements et gestion de déchets. Alors comment nous vend-on le nucléaire ? Voici l'article d'un élu fribourgeois UDC à Berne (Le Temps, 27.08.21) et nos réponses point par point. Bonne lecture !

Les centrales nucléaires sont de bons outils pour notre autonomie

OPINION



PIERRE-ANDRÉ PAGE
CONSEILLER NATIONAL UDC (FR)

La conseillère fédérale Doris Leuthard avait bien pris soin d'éteindre la lumière sur de nombreux aspects du problème

En matière d'électricité, mieux vaut être au courant. Ce qui, le 21 mai 2017, n'était vraisemblablement pas le cas pour les citoyens et citoyennes de notre pays, appelé-e-s à se prononcer sur la Stratégie énergétique 2050. Il faut se souvenir que, sur cette votation, planait encore l'influence de l'accident nucléaire de Fukushima du 11 mars 2011. Et bien admettre qu'à l'époque le Conseil fédéral n'avait pas fourni toutes les informations utiles pour se forger une opinion et prendre pareille décision. La conseillère fédérale Doris Leuthard avait bien pris soin d'éteindre la lumière sur de nombreux aspects du problème. Un problème qui, aujourd'hui, ressurgit avec acuité et oblige à la réflexion.

L'alternative est simple: réduire la production d'électricité en Suisse contraint notre pays à accroître ses importations. Donc de perdre son autonomie et de dépendre de ses voisins. En sachant que, du côté de la France comme de l'Allemagne, l'avenir des sources de production électrique se lit plutôt dans le brouillard.

Aujourd'hui, la production d'électricité en Suisse est assurée à quelque 56% par la force hydraulique, à 36% par l'énergie nucléaire, à quelque 3% par les énergies fossiles et à 6% par les énergies renouvelables. Mais à l'heure actuelle, les exigences de la population pour la consommation privée sont énormes: smartphones, vision de films en série ou écoute de musiques, nouvelles technologies ou encore électromobilité. Bien sûr, cette consommation était connue en 2017 déjà: mais les progrès techniques ont très rapidement répondu aux besoins grandissants du consommateur.

En mai 2017, avec sa Stratégie énergétique 2050, le Conseil fédéral expliquait, au travers de sa loi sur l'énergie, viser à promouvoir les énergies renouvelables indigènes: étaient alors comprises aussi bien l'énergie hydraulique traditionnelle que les «nouvelles» énergies renouvelables comme le solaire, le bois, la biomasse, l'éolien et la géothermie. Et notre gouvernement d'ajouter: «Ce changement vaut la peine, plus la quantité d'énergies renouvelables disponibles est importante, moins la Suisse dépend des importations d'énergies fossiles.» Seulement voilà: dix jours après l'adoption de la nouvelle loi sur l'énergie, la Commission fédérale de l'électricité (ElCom) lançait, le 1er juin 2017 déjà, un avertissement: «Si le taux d'expansion des énergies renouvelables reste modéré,

la dépendance aux importations devrait continuer d'augmenter.»

Réflexion visionnaire? Non, pertinente remarque! Car aujourd'hui, force est de constater que notre population est très sceptique vis-à-vis des éoliennes: notre paysage fortement bâti et souvent en manque de vent ne convient guère à cette production d'énergie. Quant aux panneaux solaires, ils ne produisent rien durant la nuit, nous obligeant à produire une autre énergie sans production de CO₂. L'une des solutions passerait-elle par le rehaussement de nos barrages alpins? Que nenni... affirment celles et ceux qui craignent que les marmottes n'aient les pieds mouillés. Plus sérieusement, les milieux verts de la protection de l'environnement se soucient de la stabilité et du développement de la biodiversité et n'entendent en rien modifier la structure de ces monstres de béton. C'est dire que les promesses du Conseil fédéral de 2017 ne trouvent pas grâce dans la réalité socio-technico-économique de notre Suisse de 2021.

Voilà pourquoi il est nécessaire, indispensable de réexaminer notre sortie du nucléaire! J'ai donc demandé, au sein de la Ceate (Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil national) l'audition des responsables de nos centrales nucléaires en Suisse afin de connaître les incidences de rentabilité en fonction des coûts, de la sécurité et du report des coûts sur le consommateur. Avec de sérieuses analyses et études de marché sur nos besoins en énergie électrique demain, nous pourrions maintenir en vie les bons outils pour la fournir. Et nos centrales nucléaires sont de bons outils. ■

La catastrophe nucléaire est possible même dans un des pays les plus développés maîtrisant la conception de réacteurs (Mitsubishi). Aucun pays n'est donc à l'abri. Retenir la leçon, c'est décider de sortir du nucléaire comme nous l'avons voté en 2018.

La baisse du nucléaire est compensée par la croissance des renouvelables et la baisse régulière de la consommation (pré-covid !). Mais ce basculement est poussif ! On exporte autant que l'on importe d'électricité en servant de stockage pour les pays voisins. Aucun pays n'est « autonome » en électricité, les échanges créent la stabilité.

L'électricité des barrages est renouvelable. Nous sommes à 62% renouvelables et non à « 6% ». Nous devrions en être fiers. Passer à 100% est réaliste moyennant plus de volonté.

D'accord à 100%, raison supplémentaire pour développer les renouvelables !

Les résultats de votations (21 votes oui sur 26) montrent au contraire que la population est favorable aux projets éoliens sauf exception. Ne pas confondre le ton des opposants avec son ampleur.

Le solaire est intermittent. Mais en été, le surplus solaire est stocké dans les barrages et utilisé la nuit et en hiver pour assurer la continuité.

Le rehaussement de barrages alpins de quelques mètres est une option crédible.

La consommation et les besoins ne sont pas seulement des objets d'étude mais aussi de planification. Les ingénieurs de Négawatt estiment à 30% les économies réalisables avec la sobriété énergétique.

Nos centrales sont parmi les plus vieilles au monde : les matériaux vieillissent et se fragilisent, et il est impossible de renforcer les éléments les plus sensibles, dont la cuve elle-même. Leur conception est dépassée.

Une citation qui éclaire

La nouvelle CEO d'Alpiq, Antje Kanngiesser (photo), a fait une déclaration aussi étonnante que bienvenue dans une interview à la Berner Zeitung, parue le 26 août dernier. Concernant la question de nouvelles centrales nucléaires en Suisse, sa réponse nous a ravi :

« De telles réflexions ne font que diversion »

Alpiq est le plus gros fournisseur d'électricité en Suisse. Gestionnaire de barrages hydroélectriques et de centrales nucléaires, Alpiq a aussi développé ses activités de service énergétique et a investi dans des champs d'éoliennes à l'étranger, là où on construit. Les acteurs économiques, des petits installateurs solaires aux géants comme Alpiq ont besoin de règles stables pour planifier au mieux leurs investissements.



Antje Kanngiesser. Photo : bkw.ch

Nous nous y engageons !

La Suisse a décidé de ne plus construire de nouvelles centrales nucléaires, par décision successive du Conseil fédéral, du Parlement, puis en votation populaire. Le lobby nucléaire n'en tient pas compte et, avec l'UDC, a lancé une campagne de relance du nucléaire depuis cet été. Les médias en quête de polémique en font écho, et les jeunes générations qui n'ont pas vécu les années de mobilisation et de débats y sont sensibles. La menace du réchauffement climatique est un terreau fertile pour toute solution technique « immédiate », même basée sur du sable.

Vous pouvez vous engager. Des propos dans un article vous font bondir ? Rédigez une lettre à la rubrique du courrier de lecteurs et envoyez-nous une copie pour diffusion par nos canaux. En affirmant la décision et les raisons de sortir du nucléaire, en expliquant la transition énergétique économies + renouvelables, nous renforcerons cet avenir là. Nous nous y engageons !



Ilias Panchard, le nouveau président !

Ilias Panchard a été élu à la présidence de « Sortir du Nucléaire », lors de l'assemblée générale extraordinaire du 30 août. En 2016, il a été secrétaire romand du comité de l'initiative « Sortir du Nucléaire ». Tous les Cantons et districts francophones avaient accepté l'initiative ! Le succès n'a pas suivi en Suisse alémanique, d'où un échec avec 54% de non. Le travail d'Ilias, qui avait facilité l'implication de personnalités de tous les horizons politiques pour le oui, avait été déterminant dans ce résultat positif en Romandie.

Il est donc réjouissant qu'il devienne président de notre association. Vous trouverez ci-contre des informations biographiques et un post d'Ilias sur Facebook du 18 août dernier :

« Il m'arrive d'être découragé au point de me poser une question grave quant à l'engagement : pourquoi ne pas lâcher, tout arrêter ? À quoi bon ? Je sais que de nombreux-ses militant-e-s font de plus en plus face à ce sentiment difficile. Comment ne pas l'être quand on voit l'état du monde. Les difficultés extrêmes à construire un monde plus juste, résilient, démocratique, égalitaire et pacifié. Sans parler des reculs constants et gravissimes sur tous les continents. Les raisons de baisser les bras s'amoncellent. Et pourtant, je me dis

qu'on n'a pas le droit de s'arrêter. L'espoir est bien réel, des alternatives se mettent en place partout, des centaines de millions de personnes luttent au quotidien. Ce n'est pas la première fois que l'humanité fait face à des situations « perdues d'avance ». Nous ne pouvons et ne devons pas nous résigner. Et, enfin, il ne faut pas réduire la portée quasi philosophique des luttes qui donnent un sens à la vie et font jaillir des étincelles d'espoir. Bref, prenez soin de vous, des personnes qui vous entourent et ... on ne lâche rien ! ». Ilias Panchard succède à Philippe de Rougemont, nouveau secrétaire général de l'association.

Christian van Singer



Photo : Francesca Pallaz

Biographie

Ilias Panchard est un militant écologiste et altermondialiste, né en décembre 1991 à Lausanne. Marié à Laura Chatel depuis juillet 2018, il parle français, anglais, allemand et arabe algérien.

Engagement professionnel : chargé de campagnes et de communication à Feinheit. Engagement politique : cochef de groupe politique au Conseil communal (législatif) de la Ville de Lausanne, où il intervient depuis 2017 pour la transition énergétique, une politique sociale, l'intégration, la santé environnementale et la solidarité internationale.

Engagement associatif : membre du comité de l'association Français en Jeu ; ancien membre du comité de la Fédération suisse du service civil (CIVIVA).

PIONNIER

Siegfried Christiansen

Le Danemark est le premier pays à pouvoir lever toutes les restrictions Covid après une gestion exemplaire de la pandémie. Le pays est aussi reconnu comme pionnier de l'éolien et champion du vélo comme mode de déplacement quotidien. Ce qui est moins connu, c'est le combat victorieux contre le projet nucléaire danois mené par l'OOA, Organisation pour la sensibilisation au nucléaire. Entretien avec un de ses piliers, Siegfried Christiansen.

Quel souvenir le plus ancien avez-vous de la rencontre avec le nucléaire ?

À partir de 1973, j'ai été actif dans une organisation pacifiste chrétienne. Nous avons organisé une semaine de protestation contre les essais nucléaires français en Polynésie.

Ensuite, nous avons discuté de la manière de prioriser nos efforts dans un monde en proie à des conflits et orienté vers la croissance. Notre président inspirant, le pasteur étudiant Jens Brøndum, a joué un rôle déterminant dans la décision de notre groupe de préparer et de lancer une campagne d'information contre les plans de construction de centrales nucléaires au Danemark, comme le faisaient nos voisins suédois et allemands.

J'ai été particulièrement impressionné par le fait de comprendre que la fission nucléaire provoquée par l'homme entraînait la création de matières hautement radioactives et dangereuses pour la santé, dont l'homme devait se protéger pendant des centaines de milliers d'années. Que l'homme ait créé des substances aussi dangereuses pour la vie uniquement pour obtenir de l'énergie et une croissance économique continue.

Y a-t-il une personne, célèbre ou dans vos connaissances, qui vous a particulièrement influencé ?

Les articles du professeur allemand Karl Bechert, membre du Parlement ouest-allemand, m'ont particulièrement motivé.

Est-ce que la réaction positive des gens vous a surpris ?

Non, nous avons organisé une campagne avec une structure de base de militants dans tout le pays dans le cadre de



Copenhague, 31.05.2000, fête de fermeture de l'organisation OOA. De g à dr : Bente Meillier, Siegfried Christiansen, prof. Niels Meyer. Photo : Jakob Dall, Keystone

l'OOA (Organisation for Nuclear Awareness). Cela s'est fait en étroite collaboration avec des groupes du mouvement pacifiste et du mouvement écologiste.

Qu'est-ce qui explique votre succès ?

L'approche sérieuse et professionnelle de l'OOA combinée à un activisme participatif et un lobbying auprès d'un large éventail de partis. Dont un travail de sensibilisation systématique, des publications, des réunions, des manifestations et des marches.

Existe-t-il un lobby actif pour redémarrer un projet nucléaire au Danemark ?

Il existe un tel lobby. Mais il n'a pas beaucoup d'influence. Cependant, il ne faut pas sous-estimer le fait que ce lobby pourrait mobiliser de nombreux jeunes, qui n'ont pas connu les campagnes des années 1970 et 1980, mais qui se laissent convaincre par l'argument selon lequel l'énergie nucléaire sert à lutter contre le changement climatique.

Imaginez-vous le Danemark construire une centrale nucléaire à l'avenir ?

Non, je considère que c'est hautement irréaliste

Le Danemark est-il sur la voie d'un avenir à 100% renouvelable ?

Le Danemark est en route. Mais nulle part avec le sérieux nécessaire et la restructuration effective qui s'imposent. L'objectif ambitieux d'une réduction de 70% des émissions de CO₂ d'ici à 2030 a peu de chances d'être atteint. Et une conversion à 100% aux énergies renouvelables pourrait ne pas être atteinte avant 50 ans.

Que conseillez-vous aux associations comme la nôtre ?

Informez la population et les décideurs, combinez cela à une mobilisation militante non violente.

À quoi pensez-vous en regardant à nouveau cette photo (voir ci-contre) ?

Ce fut un grand jour lorsque nous avons pu déclarer « mission accomplie », dissoudre l'OOA et confier la tâche de conserver la victoire et d'étendre la transition vers une politique énergétique durable aux organisations environnementales et énergétiques établies.

Propos recueillis par Philippe de Rougemont

Note de lecture : La France atomique

C'est une balade atomique comme aurait pu l'écrire Boris Vian. Entouré d'une nature souvent belle, Daniel de Roulet nous emmène le long des 24 sites nucléaires français; le plus puissant parc atomique à nos frontières. L'auteur visite les centrales où travaillent plusieurs centaines de milliers de personnes ainsi que 20'000 sous-traitants, des travailleurs intermittents, cyniquement appelés « viande à REM », moins payés, exposés aux radiations plus longtemps que les employés réguliers. Le coût humain est lourd.

Financièrement aussi, des surcoûts de constructions et de démantèlements : à

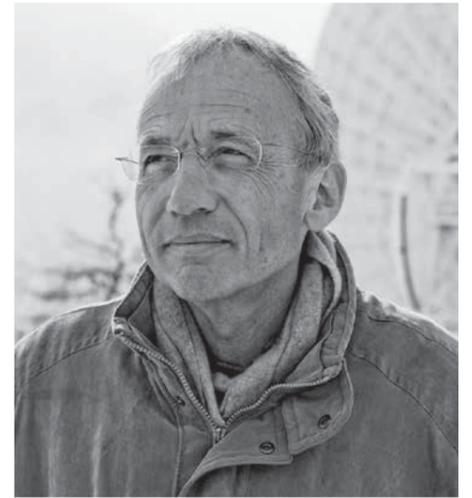
Malville, encore plusieurs milliards d'euros d'ici 2050. Le kW/h de l'EPR de Flamanville coûtera le double du solaire. Pour l'entretien des enceintes de confinement, entre 50 et 90 milliards d'euros prévus. Aussi, le coût en pollutions et accidents : au Blayais noyé partiellement en 1999 par les vagues, on a frôlé un Fukushima. Enfin, le réchauffement climatique compromet ces centrales alors qu'elles sont censées lutter contre le CO₂. En France, 60% de l'eau douce est vouée au refroidissement des réacteurs, or le débit du Rhône et de la Meuse a tendance à diminuer et les canicules les réchauffent. Ce petit livre, à l'usage de « notre nouvelle

condition atomique », se lit agréablement malgré les éléments techniques.

Daniel de Roulet a manifesté contre Malville en 1977, il a travaillé comme ingénieur informaticien dans une centrale, admirant la puissance de l'atome comme la collaboration de tant de spécialistes. Devenu observateur critique, il a publié à maintes reprises sur le sujet du nucléaire.

Claire Peter Favre

La France atomique, Daniel de Roulet, Ed. Héros-Limite, Genève 2021, 140 p.



Daniel de Roulet

Iode, suite mais pas fin



Simonetta Sommaruga.

Vous êtes passés en pharmacie et on vous a refusé les comprimés d'iode ?

Et pourtant, la porte-parole de la conseillère fédérale, Simonetta Sommaruga, se félicitait le 4 juillet dans un courriel personnel à l'auteur, que dorénavant toute personne pouvait se procurer ces comprimés. Hélas, l'OFSP n'avait pas fait suivre l'information aux pharmaciens cantonaux, ni aux pharmaciens qui ont réagi, à de rares exceptions, par un refus net. Cela malgré la présentation de la page du site de la Confédération annonçant la disponibilité des comprimés. J'ai donc repris la plume pour demander que l'information soit diffusée. Monsieur Storch, responsable nucléaire à l'OFSP, nous a assuré mi-août que ce serait fait. Nous verrons, et vous serez les premiers à être tenus au courant. En cas d'accident, on espère plus de rapidité et de cohérence de la part de nos autorités.

Claire Peter Favre

Discussion nucléaire à Genève

La conférence « Le nucléaire peut-il sauver le climat ? » organisée par Sortir du nucléaire s'est déroulée pendant le festival Alternatiba Léman à l'université de Genève le 4 septembre. Nous y avons recensé les raisons pour lesquelles prolonger encore les réacteurs nucléaires était indéfendable en termes de sécurité, et pourquoi construire de nouveaux réacteurs était économiquement hors de prix et politiquement fantaisiste. Plusieurs personnes sont intervenues en fin d'exposé, nous avons senti une forte demande pour en savoir plus sur le dilemme nucléaire-climat de la part du public.



Photo : A. Sonolet UniGe, 04.09.2021

Abonnements et dons : Facture QR



La « Facture QR » remplacera les bulletins de versement à partir de septembre 2022. Nous avons choisi une transition en douceur en l'introduisant avec notre premier numéro de 2022. La « Facture QR » aura le même format qu'un BV ou un BVR, toutefois sans couleur et avec la QR code carré.

Qu'est-ce qui changera ? Peu de choses. Quand vous recevrez votre « Facture QR » vous pourrez toujours la saisir comme avant.

À savoir :

- La saisir manuellement dans votre e-banking, un champ de « Référence QR » sera proposé.
- La scanner avec l'application mobile de votre banque.
- Amener votre « Facture QR » imprimée au guichet de poste pour la régler.

Un des avantages annoncés de la « Facture QR » est le suivant : le QR Code peut contenir une information bien plus complète que la ligne de code des anciens BVR. Numériquement, un QR code est techniquement plus facilement lisible qu'une ligne de codage. Il semble que, pour beaucoup, il fallait s'y reprendre à plusieurs fois pour scanner cette ligne avec son mobile de scan des BVR !

Impressum

Éditeur et rédaction, Sortir du nucléaire,
Rue du Crêt 22, JAB P.P./Journal
CH-2300 La Chaux-de-Fonds Poste CH SA

Association Sortir du nucléaire

Administration Rue du Crêt 22,
2300 La Chaux-de-Fonds
www.sortirdunucleaire.ch
info@sortirdunucleaire.ch
078 619 02 50 // CCP 10-19179-8

A G E N D A

Nucléaire : Gestion postfermeture

Symposium international
Jeudi 30.09.2021
Berne, Centre Progr
Interprétation français / allemand
Programme et inscription :
www.tinyurl.com/Berne-post-nuc

Manifestation Stop Bugey

Dimanche 03.10.2021 à St-Vulbas (Ain, F)
À partir de 10 h : accueil
14 h : marche (4 km) jusqu'à la centrale du Bugey
Organisation et détails
www.stop-bugey.org

Excursion guidée Vanil Noir (FR)

Dimanche 10.10.2021
Départ : Bains de Charmey à 8 h
Retour fin d'après-midi, même endroit
Organisation : Pro Natura Fribourg
Sur inscription : 079 467 75 18



Le comité Ilias Panchard, président;
Christian van Singer, porte-parole;
Erica Hennequin; Marc Oran; Claire Peter Favre;
Francine Duparc trésorière

Le secrétariat Philippe de Rougemont,
secrétaire général; Sophie Laissue,
secrétaire administrative

À propos de ce journal

Mise en page : Jonas Scheu, AMRIT MEDIAS.
Fichier : Sophie Laissue. Imprimerie : ROPRESS.
Mise sous pli : TRAJETS.
Rédaction : Erica Hennequin; Sophie Laissue;
Claire Peter Favre; Philippe de Rougemont
(coordination); Christian van Singer.
Tirage : 2'800 ex. Imprimé avec du courant 100 %
renouvelable. Papier 100 % recyclé CyclusOffset.
Périodicité : 4 x par an.
Destiné aux membres de l'association.
La rédaction épécène des articles relève
du libre choix de chaque auteur d'article.

Je participe!

Contactez-moi s'il vous plaît. Je désire :

- Adhérer à Sortir du nucléaire (CHF 5.- à 500.- par an) et recevoir le journal imprimé
- Recevoir par courriel la lettre d'info mensuelle (gratuit)
- Recevoir un autocollant « Nucléaire ? Non merci ! » (rond, 12cm), CHF 2.- port compris

L'association Sortir du nucléaire est reconnue d'utilité publique, vos dons et legs sont déductibles des impôts à partir de CHF 50.-. Vous pouvez commander notre brochure concernant les legs ou la consulter sur notre site à la rubrique « nous soutenir ». Merci !

Prénom et nom : _____

Adresse : _____

Code postal et localité : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

Coupon à retourner à :
Sortir du nucléaire
Rue du Crêt 22
2300 La Chaux-de-Fonds
ou : www.sortirdunucleaire.ch/contact